



COMÉDIE
FRANÇAISE



PATHÉ LIVE

ANALYSE SÉQUENCE



RACINE

BRITANNICUS

MISE EN SCÈNE DE **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

ACTE IV SCÈNE 2

DE 1H34'58 À 1H38'51 (18 PLANS)



l'acte III, Néron a fait arrêter Britannicus et a donné l'ordre à Burrhus de faire également arrêter sa mère, qu'il croit d'intelligence avec son rival politique et amoureux. En dépit des conseils de Burrhus, Agrippine se lance, face à son

fil, dans une longue tirade par laquelle elle rappelle les stratégies qu'elle a déployées pour l'installer sur le trône, faisant ainsi autant un plaidoyer en faveur d'elle-même qu'un réquisitoire contre l'ingratitude de Néron qui veut la tenir éloignée du pouvoir. Mais sa stratégie argumentative s'avère maladroite : le discours de sa mère finit par « fatiguer » l'empereur et l'encouragera au crime, sous le masque de la réconciliation.

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. LES VUES DIVERGENTES

Les dialogues dans *Britannicus* relèvent la plupart du temps de l'affrontement (*agôn* théâtral) et la scène 2 de l'acte IV déploie une ample confrontation mère/fils où Agrippine fait assaut d'arguments pour retrouver sa place auprès de l'empereur. L'antagonisme familial est avant tout politique : il repose sur la question du pouvoir, de sa conquête et de son exercice. Agrippine reproche à Néron son « ingratitude », qui se manifeste par le fait qu'il la tienne éloignée de lui, qu'il ait fait exiler Pallas, le conseiller de sa mère, et qu'il soupçonne celle-ci (à juste titre en vérité) de soutenir Britannicus contre lui. La mise en scène fait le choix de renforcer la rivalité entre les deux personnages notamment par le placement des corps et les jeux des regards divergents. Il est frappant de constater dans l'enchaînement du plan rapproché (1) qui fait voir Dominique Blanc de profil puis du plan à deux filmé suivant un axe oblique à la scène (2), à quel point les regards ne se croisent pas, en dépit de la situation d'interlocution. Agrippine regarde anxieusement dans le vide, portant nerveusement sa main à sa bouche, tandis que Néron l'écoute sans la regarder, si ce n'est ponctuellement. Chaque personnage semble ainsi perdu dans ses propres pensées, dans ses propres obsessions, la mise en scène prenant ici une dimension plus psychique. Tandis qu'Agrippine fait le portrait de Néron (2), évoquant sa dureté native, Laurent Stocker campe un empereur d'une immobilité et d'une raideur particulièrement froides et inquiétantes. Les choix de cadrage renforcent la simplicité, l'épure de la mise en scène tout en soulignant les oppositions chromatiques : les figures

se détachent ainsi sur un fond qui tend à l'abstraction, la chemise blanche d'Agrippine la découpe sur un fond gris, tandis que le costume noir de Néron se détache sur le rectangle blanc de la porte.



Les regards divergents, rêverie et enfermement : Gertrud de Carl Theodor Dreyer, *Le Sacrifice* d'Andrei Tarkovski.



« Vous ne me trompez point, je vois tous vos détours :



Vous êtes un ingrat, vous le fûtes toujours.
Dès vos plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses
N'ont arraché de vous que de feintes caresses.
Rien ne vous a pu vaincre, et votre dureté
Aurait dû dans son cours arrêter ma bonté.



Que je suis malheureuse ! Et par quelle infortune
Faut-il que tous mes soins me rendent importune ?
Je n'ai qu'un fils...

Au troisième plan, le choix d'un cadrage serré permet de donner à voir le dépit d'Agrippine, visible dans les expressions de son visage tourné vers le sol et le mouvement de son poing fermé qui accompagne la phrase « je n'ai qu'un fils » : ce n'est pas la mère aimante qui s'exprime ici mais celle qui a cru pouvoir régner par l'intermédiaire de son seul héritier, celle qui a tout « investi » dans la carrière de celui-ci et qui se voit malgré sa stratégie, écartée du pouvoir. La dimension politique de la relation entre Agrippine et Néron l'emporte largement sur la dimension maternelle : l'intervalle entre les acteurs, la raideur des corps s'opposent à l'effusion, aux élans pathétiques que l'on attendrait d'une relation mère-fils, fût-elle conflictuelle. Dans le plan 4, le discours d'Agrippine continue hors-champ tandis que la caméra cadre le visage de Néron regardant dans le vide, comme insensible au rappel des sacrifices que sa mère dit avoir faits pour lui. Au dépit se mêle chez Agrippine une forme de lassitude, qui s'exprime encore par les regards tournés vers le sol (plan 6) puis l'évocation de la possibilité de sa propre mort. Un panoramique accompagne le déplacement de l'actrice, seule dans le cadre, dont la silhouette vient se détacher sur fond de deux portes éclairées de manière très légèrement différente. La simplicité de la composition fait d'autant mieux ressentir les nuances du jeu de l'actrice qui fait entendre dans son « Prenez encor ma vie » tout à la fois l'acceptation contrainte du renoncement politique, la fatigue des combats et des sacrifices mais aussi, peut-être plus profondément, la conscience triste de sa finitude.



...Ô ciel, qui m'entends aujourd'hui,
T'ai-je fait quelques vœux qui ne fussent
pour lui ?



Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenue ;
J'ai vaincu ses mépris ; j'ai détourné ma vue
Des malheurs qui dès lors me furent
annoncés ;



J'ai fait ce que j'ai pu : vous réglez, c'est
assez.
Avec ma liberté que vous m'avez ravie,
Si vous le souhaitez prenez encor ma vie,
Pourvu que par ma mort tout le peuple
irrité
Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté.

II. VIOLENCE MUETTE

Au centre de l'extrait, un bref passage concentre toute la tension et les ambivalences de la scène. Les plans 7, 8, et 9 donnent à voir comment la mise en scène fait un instant le choix d'une courte pantomime, dans la suspension du dialogue : Néron avance vers sa mère, tête inclinée, regard ici fixé sur elle et lourd de menace (le regard de l'empereur porte en effet en lui la mort :

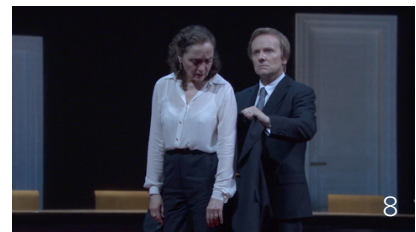
Agrippine conseillait à Britannicus dans l'acte III scène 5 « Vous si vous m'en croyez, évitez ses regards »). Dans le silence toujours, on le voit au plan 8 vêtir sa mère de sa veste, la galanterie du geste est niée par la fermeture du visage et la raideur du corps de Laurent Stocker : loin d'être une marque d'attention, c'est un congé cruel que Néron signifie ici à sa mère. Un moment, la tentation du crime se fait sentir : le plan 9 donne à voir, toujours suivant cette composition que permet l'axe oblique (un personnage au premier plan, un personnage au second plan), les mains de Néron derrière sa mère prêtes à l'étrangler. Le visage d'Agrippine, au moment où les mains de son fils soulèvent ses cheveux, laisse voir la possible conscience de la menace qui a un instant été tout près de s'abattre sur elle. Le rapprochement des corps exacerbe ainsi la rivalité entre les personnages, dans un jeu d'échos à l'intérieur de la scène 2 : les mains d'Agrippine avaient, quelques vers auparavant, été tentées d'étrangler son propre fils, la tentation du crime étant autant du côté de la mère que de celui du fils. Le retour du dialogue (« Eh bien donc ! Prononcez. Que voulez-vous qu'on fasse ? ») ne soulage que de manière différée la tension : le sentiment du danger continue de se lire un temps sur le visage d'Agrippine, avant que la femme de pouvoir ne reprenne le dessus pour énumérer ses ordres.



Les mains d'Agrippine au début de l'Acte IV, scène 2.



Silence



Silence



NÉRON : Eh bien donc ! prononcez. Que voulez-vous qu'on fasse ?

AGRIPPINE : De mes accusateurs qu'on punisse l'audace ; Que de Britannicus on calme le courroux ; Que Junie à son choix puisse prendre un époux ; Qu'ils soient libres tous deux, et que Pallas demeure ;

III. LA CLÉMENCE DE NÉRON ?

Au gré d'un raccord dans le mouvement, le plan 10 donne à voir Agrippine face à Néron, pour le premier regard cette fois en sa direction : « Que vous me permettiez de vous voir à toute heure ». À cette demande, soutenue par le geste de Dominique Blanc et dont on pourrait penser qu'elle émane d'une mère possessive si l'on ignorait que cette proximité recherchée est celle du pouvoir et non de son fils, répond de façon comique la mine accablée de Néron puis son éloignement : il retrouve sur une chaise la posture mi-affligée mi-puérile qu'il adoptait déjà dans la première partie de la scène. Tandis qu'Agrippine poursuit ses demandes, le cadre s'élargit pour donner à voir l'ensemble du plateau et l'entrée en scène de Burrhus qui semblait se trouver juste derrière la porte (comme Néron avait pu l'être auparavant pour épier la rencontre de Junie et de Britannicus). Mais tout est ici de l'ordre du faux-semblant : Agrippine, debout, croit retrouver une autorité qu'elle était en train de perdre, Néron, assis, le visage penché, donne à croire qu'il se soumet aux ordres de sa mère (13), tandis que Burrhus, une main sur la poitrine, se montre soulagé par l'attitude clémentine de l'empereur (16). Mais il s'agit ici d'une feinte de ce « monstre naissant » qu'est Néron : il n'entend en effet pas le moins du monde se « réconcilier » avec Britannicus, bien au contraire, il apprendra à Burrhus dans la scène suivante qu'il exécutera son rival avant la fin du jour. Les plans, sensiblement plus courts que ceux qui précédaient, soutiennent cette dynamique du mensonge, de ce faux retournement, qui, à ce point de la pièce, illusionne autant les autres personnages sur scène que le spectateur. Le dernier plan (18) offre un autre bel exemple de l'ambivalence des rapprochements physiques dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig (il faut d'ailleurs souligner que leur rareté leur donne un relief particulier, de même que leur position centrale au milieu d'un plateau épuré) : Agrippine, croyant l'emporter, avance vers Néron en signe de reconnaissance dans un soupir de soulagement, mais celui-ci l'embrasse brusquement, créant chez sa mère une surprise non dépourvue de crainte. L'ambivalence de cette étreinte, comme un dernier mouvement vers la mère avant l'exécution de Britannicus, sera donnée à comprendre dans la scène suivante où Néron dit à Burrhus ce vers désormais célèbre : « J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. »



Anne Benoît (Agrippine), Alain Fromager (Néron),
mise en scène Jean-Louis Martinelli (2012)



Que vous me permettiez de vous voir à toute heure ;



Que ce même Burrhus, qui nous vient écouter,



À votre porte enfin n'ose plus m'arrêter.



NÉRON : Oui, Madame, je veux que ma reconnaissance.
Désormais dans les cœurs grave votre puissance,



Et je bénis déjà cette heureuse froideur,
Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.

QUESTIONS

1. Le travail de l'épure : la réalisation de Don Kent fait le choix de la sobriété associée à une durée moyenne des plans plutôt longue. Dans quelle mesure cela est-il induit par les choix scénographiques de Stéphane Braunschweig eux-mêmes ?
2. Regards et dialogues : doit-on nécessairement faire se regarder les interlocuteurs d'un dialogue ? Quels effets peut créer le choix de faire diverger les regards ? Appuyez-vous sur des exemples de mises en scène théâtrales et/ou cinématographiques.
3. Comparez cet extrait avec celui de la mise en scène de Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers de Nanterre en 2012 : quelle vision de la relation entre Néron et Agrippine émerge des choix de mise en scène concernant notamment les corps des acteurs ?



Quoi que Pallas ait fait, il suffit, je l'oublie,
Avec Britannicus...



... je me réconcilie,
Et quant à cet amour qui nous a séparés,



Je vous fais notre arbitre, et vous nous
jugerez.



RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeure de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil) en collaboration avec les équipes de la Comédie-Française

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>



La CASDEN, banque coopérative de toute la Fonction publique, créée à l'origine par et pour des enseignants, s'engage au quotidien aux côtés de ses Sociétaires. Fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la culture, elle développe notamment des [outils pédagogiques](#) qu'elle met gratuitement à disposition de ses Sociétaires et soutient des initiatives visant à favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre. www.casden.fr